

En d'autres termes, la puissance hydraulique développée par la rivière Niagara, est capable, si elle pouvait être transmise, d'actionner tous les établissements industriels et tous les chemins de fer de la Grande-Bretagne et d'Irlande, à un prix excessivement réduit.

Ce qui précède ne donne pas encore une idée complète de la situation, car il a été démontré par une longue expérience que lorsqu'on emploie la traction électrique, une force de moitié moindre suffit, et cela, pour des raisons qui sont expliquées dans une autre partie du rapport.

Je viens monsieur l'Orateur, d'expliquer en aussi peu de mots que possible la valeur de la rivière Niagara, comme productrice d'énergie.

La commission a pris trois quantités, comme base de ses calculs. D'abord, elle a calculé ce que coûterait une installation susceptible de développer une énergie de 30,000 chevaux-vapeur; puis, une installation de 60,000 chevaux-vapeur, et finalement une installation de 100,000 chevaux-vapeur. A la suite d'études minutieuses nous avons constaté qu'avec une installation susceptible de développer 30,000 chevaux-vapeur, le prix de revient, sur les lieux, sans transmission, serait de \$8.39 par cheval-vapeur; pour une installation de 60,000 chevaux-vapeur, \$5.89, et pour une installation de 100,000 chevaux-vapeur, \$4.95 par cheval-vapeur pendant 24 heures par jour par année.

Nous pouvons donc prendre comme moyenne \$5 par cheval-vapeur par année, avec une installation de 100,000 chevaux-vapeur, et je suis convaincu qu'avec une installation plus considérable, les dépenses seraient diminuées proportionnellement. En prenant ce dernier calcul comme base et en l'appliquant aux 6,000,000 de chevaux-vapeurs que nous laissons perdre tous les ans, nous arrivons au chiffre énorme de \$30,000,000 au point de génération.

Il est vrai que les chiffres de notre expert ne s'accordent pas avec ceux de l'expert employé par le ministère des Travaux publics, et je regrette beaucoup une aussi grande différence entre les deux. L'ingénieur des Travaux publics calcule la masse d'eau, en pieds cubes, et le nôtre en gallons, de sorte qu'il est assez difficile de faire une comparaison, à première vue. Mais à ne prendre que les grands totaux, le rapport de la commission des voies d'eau limitrophes dit :

La "Niagara Power Co." prend 12,000 pieds cubes; la "Electrical Development Co.", 10,600 pieds cubes, et la "Canadian Niagara Power Co.", 9,500 pieds cubes, soit un total, pour ces trois compagnies de 32,100 pieds cubes.

L'ingénieur du ministère des Travaux publics, parlant ensuite du côté américain, ajoute :

La "American Falls Power Co." prend 17,400 pieds cubes; la "Niagara Hydraulic Power Manufacturing Co.", 9,000 pieds cubes, soit un total de 26,400 pieds cubes; le total, pour les deux côtés de la rivière, est de 58,500 pieds cubes.

C'est à ce chiffre que le rapport porte la quantité d'eau actuellement détournée de la rivière quand tous les établissements mentionnés sont en pleine exploitation. L'ingénieur du département des Travaux publics estime la masse d'eau qui passe par la rivière Niagara à 222,400 pieds cubes par seconde.

M. HYMAN : L'honorable député cite ces chiffres comme étant ceux de l'ingénieur du département des Travaux publics, tandis qu'ils représentent les conclusions auxquelles est arrivée la commission des cours d'eau limitrophes (et non l'ingénieur du département), après s'être enquis, je suppose, de toutes les circonstances.

M. COCKSHUTT : J'accepte la rectification de l'honorable ministre.

M. HYMAN : Ces chiffres ne sont pas ceux de la commission canadienne exclusivement, mais de la commission internationale—la section canadienne et la section américaine réunies.

M. COCKSHUTT : Je comprends parfaitement que ce rapport est celui de la commission mixte, mais ce que je tiens à faire ressortir, c'est que la commission fixe le débit de la rivière à 222,400 pieds cubes par seconde et la quantité actuellement détournée à 58,500 pieds cubes, soit plus d'un quart de la quantité totale, tandis que le rapport du professeur Fessenden, de Washington, calcule qu'en tenant compte de toutes les installations du côté américain et du côté canadien, on n'arrive pas encore à détourner un sixième du débit total. Le professeur Fessenden prétend qu'on prend une énergie de 800,000 chevaux-vapeur sur un total possible de 6,000,000, et la commission internationale déclare que les 58,500 pieds cubes employés représentent un quart du débit total, ce qui laisserait entendre que les beautés naturelles des chutes pourront en souffrir.

Laissant de côté, pour le moment, la question du débit de la rivière, nous devons nous demander, en gens pratiques, s'il convient pour la population des Etats-Unis—celle de l'état de New-York en particulier—et pour la population de la province d'Ontario, de sacrifier \$2,000,000,000 en laissant dans l'état d'improduction où elle tombe depuis des siècles, cette énorme puissance hydraulique, pour préserver les chutes Niagara, une des merveilles du monde.

Je ne prétends pas être très sentimental. J'aime à contempler une belle chute et je sais que celles de Niagara sont une des grandes attractions du pays, mais je doute fort que comme paysage, cela vaille \$2,000,000,000 à la population de l'état de New-York et à celle de la province d'Ontario. Je me demande si nous devons faire le sacrifice de cette somme énorme, simplement pour conserver un panorama qui attire des étrangers de tous les points du globe.